

AU

l'auditorium
radiofrance

Chorus line #6
Requiem de Duruflé

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano

OLIVIER LATRY orgue

CHOEUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW direction

VENDREDI 13 JUIN 2025 - 20H

radiofrance



LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano * *

MARK PANCEK baryton, soliste du chœur *

OLIVIER LATRY orgue

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW direction

MAURICE DURUFLÉ

Prélude et fugue sur le nom d'Alain, op. 7

12 minutes environ

*Messe « Cum júbilo », op. 11 **

1. Kyrie
2. Gloria
3. Sanctus
4. Benedictus
5. Agnus Dei

20 minutes environ

*Requiem, op. 9***

1. Introït
2. Offertoire
3. Sanctus
4. Pie Jesu
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me
8. In Paradisum

40 minutes environ

Ce concert présenté par Christophe Delys est diffusé en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



MAURICE DURUFLÉ 1902-1986

Prélude et fugue sur le nom d'Alain, op. 7

Composé en 1942. **Créé** le 26 décembre 1942 à Paris, Palais de Chaillot, par Maurice Duruflé.

Exigeant avec son œuvre chorale, Maurice Duruflé l'était tout autant avec son œuvre d'orgue, au point d'avoir attendu dix ans pour sortir du silence après l'achèvement de la *Suite* dédiée à Paul Dukas et des *Trois Danses*. Un retour à l'écriture stimulé en pleine guerre par les concerts du Palais de Chaillot. Trois ans avant l'arrivée des Allemands en France, Paris a en effet accueilli une nouvelle fois l'exposition universelle. Pour l'occasion, le vieux palais du Trocadéro, bâti soixante ans plus tôt, a cédé sa place à une esplanade et au nouveau palais de Chaillot. L'instrument originel de Cavaillé-Coll, en mauvais état malgré les concerts proposés par Marcel Dupré, a été déposé, restauré et enrichi de nouveaux jeux par Victor Gonzalez, puis remonté dans son nouvel écrin parisien. Muet durant l'exposition du fait de retards dans les travaux, les tuyaux se sont mis enfin à chanter sous les doigts du nouveau titulaire André Marchal en 1939, et sont officiellement inaugurés en concert par Maurice Duruflé en février 1941.

Plusieurs salles parisiennes disposant d'instruments, les organistes de l'époque pouvaient se faire entendre aussi bien dans les églises qu'au Théâtre du Châtelet ou à la Salle Pleyel. En dédiant sa nouvelle pièce à la mémoire de Jehan Alain, Maurice Duruflé s'inscrit alors dans l'histoire du « tombeau », un genre typique de la musique baroque pour clavier déjà repris par Ravel durant la précédente guerre pour rendre hommage à des amis tombés au front. Ancien condisciple de Duruflé au Conservatoire de Paris, Jehan Alain est tombé sous les balles ennemies dès juin 1940. Il était en mission de reconnaissance quand il a fait face à un groupe de soldats, a abandonné sa moto pour se mettre à tirer malgré l'évidente inégalité du combat ; il a tué plusieurs soldats allemands avant d'être touché à son tour. Pour cet hommage, Maurice Duruflé a choisi un motif épelant le nom du héros selon les principes habituels du cryptogramme musical. Étendant le rapport des lettres et des notes à l'ensemble de l'alphabet, il obtient une figure de cinq notes : la (A), ré (L), la (A), la (I), fa (N), marquée par le caractère déjà obsessionnel et désespéré de la note répétée. Dessinant un arpège de ré mineur, elle ancre aussi l'ouvrage dans la tonalité la plus funèbre. Une seconde idée, plus lyrique, est empruntée aux douloureuses *Litanies* de Jehan Alain, dont l'écriture était déjà nettement influencée par le plain-chant et de ses rythmes libres. La référence est d'autant plus émouvante que ces *Litanies* elles-mêmes rendaient hommage à une sœur disparue : « Quand l'âme chrétienne ne trouve plus de mots nouveaux dans la détresse pour explorer la miséricorde de Dieu, elle répète sans cesse la même invocation avec une foi véhémence. La raison atteint sa limite. Seule la foi poursuit son ascension ».

Le motif de cinq notes servant de point de départ au prélude comme à la fugue, la pièce de Maurice Duruflé fait montre d'une très grande unité. Sous le flot ininterrompu des triolets de croches, irrésistible bourrasque modulante ponctuée de quintes archaïques, des

valeurs longues s'imposent progressivement jusqu'à l'ajout des triolets de noires, entraînant un véritable flou polyrythmique. Dans la fugue, la densité est encore plus saisissante. C'est en fait une double fugue puisqu'elle dispose de deux sujets exposés séparément puis superposés : en croches, le premier est assez sombre du fait d'une tendance assurément descendante ; en doubles-croches, le second tourne en rond à la façon d'un carillon de plus en plus puissant. Le resserrement des imitations et les métamorphoses plus ou moins reconnaissables (renversements) aboutissent alors à un point culminant où l'effroi et la majesté se confondent.

François-Gildas Tual

CETTE ANNÉE-LÀ :

1942 : *Capriccio* de Richard Strauss. Mort de Zemlinsky. Camus écrit *La Peste*. Parution des *Décombres* de Rebatet, création de *La Reine morte* de Montherlant à la Comédie-Française. Suicide de Stefan Zweig au Brésil. Au cinéma : *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné. *To be or not to be* de Lubitsch. *Casablanca* de Curtiz.

MAURICE DURUFLÉ 1902-1986

Messe « *Cum júbilo* », op. 11

Composée en 1966. **Dédiée** à sa femme Marie-Madeleine Duruflé. **Créé** à Paris, Salle Pleyel, le 18 décembre 1966 par Camille Maurane, le Chœur Stéphane Caillat et l'Orchestre Lamoureux **dirigés** par Jean-Baptiste Mari.

Avant de parfaire sa formation auprès de Paul Dukas, Maurice Duruflé s'est découvert une passion pour la musique au sein de la prestigieuse Maîtrise Saint-Évode de la cathédrale Notre-Dame de Rouen. Fondé au XIII^e siècle et ayant compté Boieldieu parmi ses précédents élèves, le chœur de jeunes garçons connaissait un véritable âge d'or depuis quelques années, appelé à chanter sous la direction de Gounod ou Lenepveu. Du vaste édifice sacré, Duruflé a aussi apprécié l'orgue, l'un des plus anciens de France et qui avait été autrefois tenu par Titelouze. Après la guerre, il se rend donc à Paris pour étudier l'harmonie, la composition, l'accompagnement et l'instrument, ce dernier avec Tournemire et Vierne, au Conservatoire avec Gigout. C'est ainsi qu'il sera nommé titulaire de la tribune de Saint-Étienne du Mont à Paris. Sensible à la nécessité du chant grégorien, à ses couleurs modales autant qu'à ses souples arabesques, il compose peu. Des rares pièces pour orchestre ou piano avec, pour premier opus, une *Fantaisie sur des thèmes grégoriens* qui confirme son inclination naturelle. Aussi se consacrera-t-il essentiellement à l'orgue et au chœur, soucieux de préserver l'esprit du plain-chant malgré les évolutions de la notation. En 1903, saint Pie X avait consacré son Motu proprio *Tra le sollecitudini* à la restauration de la musique sacrée. Il y était rappelé que la musique devait participer à « la gloire de Dieu, à la sanctification et l'édification des fidèles » tout en concourant à « accroître la dignité et l'éclat des cérémonies ecclésiastiques ». Le chant grégorien demeurerait « le chant propre de l'Église romaine » car il possédait « au plus haut point les qualités propres à la liturgie : la sainteté, l'excellence des formes d'où naît spontanément son autre caractère ». Et le texte de se conclure qu'une « composition musicale ecclésiastique est d'autant plus sacrée et liturgique que, par l'allure, par l'inspiration et par le goût, elle se rapproche davantage de la mélodie grégorienne ; en revanche, elle est d'autant moins digne de l'Église qu'elle s'écarte du suprême modèle et cède au genre théâtral ou à l'esprit des compositions profanes. Par la suite, la perfection du plain chant a été régulièrement confirmée. Par Pie XII, avec sa *Musicae sacrae disciplina* en 1955, puis Jean XXIII avec sa constitution dogmatique *Sacrosanctum Concilium* en 1963. Demeurant le « chant propre de la liturgie romaine », le chant grégorien devait encore « occuper la première place » même si les autres genres, la polyphonie surtout, n'étaient « nullement exclus de la célébration des offices divins, pourvu qu'ils s'accordent avec l'esprit de l'action liturgique. » Pourtant, le Concile Vatican II, pour souci d'ouverture, a indéniablement porté un coup au chant historique en défendant à la composition de cantiques plus simples et en langue vernaculaire afin de favoriser la participation de l'assemblée.

Dans son *Requiem* comme ses *Quatre motets* de 1961, Maurice Duruflé a bâti son écriture sur le chant grégorien. Affecté par les récentes décisions de l'Église, il souhaite résister à ce

qu'il perçoit comme une véritable dérive. En 1966, la Messe « *Cum júbilo* » s'impose comme une réaction à l'évolution de la musique liturgique. L'essence monodique de l'ouvrage ainsi que ses tournures modales sont réparties entre le soliste et le chœur d'hommes à l'unisson. Le plain chant tantôt détermine les dessins mélodiques, tantôt sert de base architecturale à l'écriture instrumentale. Les motifs sont empruntés à l'ordinaire de la messe *In Festis B. Mariæ Virginis 1* dédiée aux célébrations mariales. Du point de vue rythmique, des changements fréquents de mesure préservent la liberté métrique ; ici, c'est la mesure qui s'adapte à la mélodie plutôt que le contraire. Quant à l'harmonie, elle ne contredit jamais la monodie ; en tant qu'organiste, Maurice Duruflé sait combien un accompagnement peut faciliter le chant quand il en respecte les couleurs propres. C'est pourquoi il a prévu, pour cette messe comme pour son précédent *Requiem*, trois versions possibles avec orchestre, ensemble instrumental ou orgue seul. Les instruments ne se contentent pas d'ajouter quelques accords ; ils ornent le texte de leurs préludes, interludes et postludes. Dans le Gloria, le choix des timbres participe à l'éclat de la prière, amplifie les contrastes de nuances et les crescendos, offre une sorte de contrepoint au soliste dans la partie centrale (« Nous te rendons grâce pour ton immense gloire ») afin de concevoir une progression quasi dramatique dans la louange. L'opposition du baryton aux autres hommes n'est nullement dramatique, exprimant plutôt la double dimension individuelle et collective de la prière. De même dans le Sanctus, sur une basse obstinée de carillon, semblant tout entier conduire à l'acclamation finale, tandis que l'ultime Agnus Dei se termine dans une grande douceur, symbole d'une paix éternelle. Dans *Le Monde* du 21 décembre 1966, Jacques Longchampt entendait la Messe « *Cum júbilo* » comme le « vestige d'une époque disparue », l'écho dans un ancien temps auquel l'Église, dans l'élan de Vatican II, aurait définitivement tourné le dos. Plus que jamais, Maurice Duruflé démontrait pourtant que le plain-chant ainsi réactualisé pouvait conférer au culte une magnifique solennité.

François-Gildas Tual

CETTE ANNÉE-LÀ :

1966 : *Les Mots et les Choses* de Foucault. Création des *Paravents* de Genet. Mort d'André Breton, Buster Keaton et Walt Disney. Au cinéma : *La Religieuse* de Rivette, *La Grande Vadrouille* de Gérard Oury, *Un Homme et une Femme* de Lelouch, *Fahrenheit 451* de Truffaut.

Requiem, op. 9

Composé en 1947. **Dédié** « à mon père ». Édité chez Durand, Paris. **Créé** à Paris, Salle Gaveau, le 2 novembre 1947 par Camille Maurane, Hélène Bouvier, les Chœurs Yvonne Gouverné et l'Orchestre National de France **dirigés** par Roger Désormière. Version avec chœur et orgue seul finalisée en 1948. Version avec chœur, orgue et effectif instrumental réduit **publiée** en 1961.

Terminé en juillet 1947, le *Requiem* pour solistes, chœur, orchestre et orgue est l'œuvre la plus connue de Maurice Duruflé. Duruflé avait alors 45 ans et était au faite de sa carrière d'organiste et de compositeur. En effet, il était l'organiste de la belle église du quartier latin de Saint-Étienne-du-Mont depuis 1930, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris depuis 1943 et avait composé la majorité de son opus pour orgue. Mais le *Requiem* est sa première œuvre vocale. Ce dernier, comme plus tard la Messe « *Cum júbilo* » (voir ci-dessous), a été écrit dans trois versions par Duruflé lui-même, soucieux d'apporter des solutions aux contraintes imposées par l'exécution d'une telle œuvre : une première version pour grand orchestre et chœur, une réduction pour orgue et chœur, et une autre pour petit orchestre, orgue et chœur. Ainsi, Duruflé a permis l'exécution de ses magnifiques œuvres aussi bien au concert en version symphonique, qu'à l'église dans les deux versions réduites. Ce *Requiem*, dont nous entendons ce soir la version pour orgue et chœur, se compose de neuf parties. Il ne cite pas toutes les parties de la messe des morts comme le Graduel, le Trait et la Séquence. En revanche, Duruflé a ajouté des parties de la liturgie des défunts comme : Pie Jesu (comme Fauré), Libera me, et In Paradisum « ultime réponse de la foi à toutes les questions, par l'envoi de l'âme vers le Paradis ».

Duruflé se place dans la continuité des requiem destinés à l'église (Fauré, Saint-Saëns, Dubois), mais s'en démarque dans l'utilisation du chant grégorien et surtout dans un accompagnement orchestral très élaboré, impressionniste : Debussy et Ravel inspirent l'harmonie, Dukas l'orchestration. Contrairement à Fauré, Duruflé sépare le Kyrie de l'Introït, mais tous deux omettent le Dies Irae. En 1950, Duruflé évoquait ainsi son objectif en composant ce *Requiem* : « Depuis longtemps, j'étais séduit par l'incomparable beauté des thèmes grégoriens contenus dans la messe des morts. J'avais tout d'abord formé le projet d'écrire sur ces thèmes une Suite pour orgue dont chaque pièce aurait pu s'adapter aux différentes phrases de l'office liturgique. Après en avoir terminé deux (le Sanctus et la Communion), il m'a semblé qu'il était difficile de séparer les paroles latines du texte grégorien auquel elles sont si intimement liées. C'est alors que la Suite pour orgue s'est transformée en une chose plus importante et qui appelait naturellement les chœurs et l'orchestre. Voilà comment j'ai été amené à écrire cette œuvre ». [...] « Mon but était d'écrire une œuvre religieuse destinée à l'église. D'ailleurs, l'origine des thèmes aurait à elle seule justifié et même imposé cette destination. Cependant, le rôle important réservé à l'orchestre m'obligea à penser également au concert où l'ensemble symphonique est beaucoup plus à sa place que sous les voûtes de nos églises. Je suis néanmoins revenu à ma première idée en réalisant une transcription pour chant et orgue, celui-ci remplaçant l'orchestre dans la mesure de ses moyens. [...] Dans ma pensée,

l'orgue représente uniquement l'idée de l'apaisement, du détachement vers l'au-delà, de la foi et de l'espérance. » [...] « Cette œuvre est dans sa plus grande partie écrite sur les thèmes grégoriens de la messe des morts. Tantôt j'ai respecté intégralement le texte, la partie orchestrale n'intervenant que pour le soutenir ou le commenter, tantôt je m'en suis simplement inspiré ou même complètement éloigné. Je me suis efforcé de concilier dans la mesure du possible la rythmique grégorienne, suivant les principes de Solesmes, avec les exigences de la mesure moderne. Dans cet esprit, j'ai pensé que l'accent tonique latin ne devait pas forcément coïncider avec les temps forts de notre mesure, mais qu'il devait au contraire en rester indépendant comme dans le texte grégorien. Il pouvait par conséquent tomber parfois sur un temps faible, ce qui lui donne d'ailleurs plus de liberté et de souplesse. » [...] Dans plusieurs fragments de cette Messe, la ligne grégorienne a été très peu ornée afin de ne pas en altérer la beauté. Parfois elle ne l'a même pas été du tout, mais simplement rythmée et harmonisée (début de l'Introït, début de l'Agnus, milieu de la Communion, début de l'In Paradisum). Par contre, certains développements sont construits sur des éléments complètement étrangers au grégorien, mais qui en respectent autant que possible le caractère modal (milieu de l'Offertoire, milieu du Sanctus, Libera me). » [...] « L'interprétation doit avant tout se rapprocher de l'esprit grégorien. Ce *Requiem* n'est pas un ouvrage éthéré, qui chante le détachement des soucis terrestres. Il reflète, dans la forme immuable de la prière chrétienne, l'angoisse de l'homme devant le mystère de la fin dernière. Il est souvent dramatique ou rempli de résignation, ou d'espérance, ou d'épouvante, comme les paroles mêmes de l'Écriture qui servent de liturgie. Il tend à traduire les sentiments des humains devant leur terrifiante, inexplicable et merveilleuse destinée ».

Enfin, nous citerons Olivier Alain qui, par cette expression caractérisant le *Requiem*, résume toute l'œuvre de Maurice Duruflé « Œuvre de science autant que de foi ».

Alain Cartayrade

CETTE ANNÉE-LÀ :

1947 : Naissance de John Adams, Philippe Herreweghe, Francis Huster et Arnold Schwarzenegger. Camus, *La Peste*. Vian, *L'Écume des jours* et *L'Automne à Pékin*. Giono, *Un roi sans divertissement*. Genet, *Les Bonnes*. Mort de Tristan Bernard et de Charles-Ferdinand Ramuz. Création du Festival d'Avignon. Au cinéma : *Quai des orfèvres* de Clouzot. Sortie en France de *La Dame de Shanghai* (Orson Welles), *Le Grand Sommeil* (Howard Hawks) et *Casablanca* (Michael Curtiz).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Maurice Duruflé, *Souvenirs et autres écrits* réunis par Frédéric Blanc, Séguier, 1976.

Messe « Cum iubilo », op. 11

1. Kyrie

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

2. Gloria

Gloria in excelsis Deo

Et in terra pax hominibus bonae voluntatis

Laudamus Te. Benedicimus Te.

Adoramus Te. Glorificamus Te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex caelestis, Deus Pater omnipotens,

Domine Fili unigenite, Jesu Christe

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram ;

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus. Tu solus Dominus.

Tu solus altissimus, Jesu Christe

cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris, Amen.

3. Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt caeli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis.

4. Benedictus

Benedictus qui venit in nomine Domine.

Hosanna in excelsis.

5. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccada mundi,

miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccada mundi

dona nobis pacem.

1. Kyrie

Aie pitié de nous Seigneur.

Christ aie pitié.

Aie pitié de nous Seigneur.

2. Gloria

Gloire à Dieu dans le Ciel

et paix sur la terre aux hommes qui l'aiment

Nous te louons. Nous te bénissons.

Nous t'adorons. Nous te glorifions.

Nous te rendons grâce pour ton immense gloire

Seigneur Dieu, roi du Ciel, père tout puissant

Seigneur, Fils unique Jésus-Christ

Seigneur Dieu, agneau de Dieu, Fils du Père

Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière

Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous

Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur

Toi seul es le très haut Jésus-Christ

avec le Saint Esprit dans la gloire de Dieu le Père. Amen »

3. Sanctus

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers !

Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

4. Benedictus

Béni est celui qui vient au nom de Dieu

Hosanna dans les plus hauts cieux.

Agnus Dei

*Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.*

*Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde,
donne-nous la paix. »*

Requiem, op. 9

1. Introit

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.
Te decet hymnus, Deus in Sion,
et tibi reddetur votum in Jerusalem.
Exaudi orationem meam : ad te omnis caro veniet.
Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

2. Kyrie

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

3. Domine Jesu Christe

Domine Jesu Christe, rex gloriae,
libera animas omnium fidelium defunctorum
de poenis inferni, et de profundo lacu.
Libera eas de ore leonis,
ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum.

Sed signifer sanctus Michael
repraesentet eas in lucem sanctam,
quam olim Abrahae promisisti, et semini eius.

Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus :
Tu suscipe pro animabus illis,
quarum hodie memoriam facimus.
Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam,
quam olim Abrahae promisisti et semini eius.

4. Sanctus

Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine domini.
Hosanna in excelsis.

5. Pie Jesu

Pie Jesu Domine, dona eis requiem.
Pie Jesu Domine, dona eis requiem sempiternam.

1. Introït

Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
et que la lumière éternelle les illumine.
Dieu, il convient de chanter tes louanges en Sion ;
et de t'offrir des sacrifices à Jérusalem.
Exauce ma prière, toute chair ira à toi.
Donne-leur le repos éternel, Seigneur,
et que la lumière éternelle les illumine

2. Kyrie

Aie pitié de nous Seigneur.
Christ aie pitié.
Aie pitié de nous Seigneur.

3. Domine Jesu

Seigneur Jésus Christ, roi de gloire,
libère toutes les âmes défunes des fidèles
des peines infernales, et du puits sans fond.
Libère-les de la gueule du lion,
qu'ils ne soient avalés par le Tartare, ni ne tombent dans l'obscurité.

Mais que Saint Michel, ton héraut,
les conduise vers la lumière sacrée,
comme tu l'as promis à Abraham, et à sa lignée.

Nous t'offrons, Seigneur, le sacrifice et les prières de notre louange :
reçois-les pour ces âmes
dont nous faisons mémoire aujourd'hui.
Seigneur, fais-les passer de la mort à la vie.
comme tu l'as promis à Abraham, et à sa lignée.

4. Sanctus

Saint est le Seigneur Sabaoth
Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire
Hosanna au plus des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur
Hosanna au plus haut des cieux.

5. Pie Jesu

Pieux Jésus, Seigneur,
donne-leur le repos éternel.

6. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

7. Lux aeterna

Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternum, quia pius es.

Requiem aeternam, dona eis Domine,
et lux perpetua luceat eis, quia pius es.

8. Libera me

Libera me, Domine, de morte aeterna,
in die illa tremenda : quando coeli movendi sunt et terra :
dum veneris iudicare saeculum per ignem.

Tremens factus sum ego, et timeo,
dum discussio venerit, atque ventura ira,
quando coeli movendi sunt et terra.

Dies illa, dies irae, calamitatis et miseriae,
dies magna et amara valde.
Dum veneris iudicare saeculum per ignem.

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.

9. In Paradisum

In Paradisum deducant te Angeli :
in tuo adventu suscipiant te martyres,
et perducant te in civitatem sanctam Jerusalem.
Chorus Angelorum te suscipiat,
et cum Lazaro quondam paupere,
aeternam habeas requiem.

6. Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde
Donne-leur le repos.

Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde
Donne-leur le repos éternel.

7. Lux aeterna

Que la lumière éternelle brille sur eux, Seigneur :

Avec tes saints dans l'éternité, car tu es juste.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel,

et que la lumière perpétuelle brille sur eux avec tes saints dans l'éternité, car tu es juste.

8. Libera me

Libère-moi, Seigneur, de la mort éternelle,

en ce jour de terreur : quand les cieux seront ébranlés

avec la Terre : alors tu viendras juger le monde par le feu.

Je serai, moi, tremblant,

et rempli de frayeur, lorsque viendra le jugement,

et la colère à venir. quand les cieux seront ébranlés avec la terre.

Ce jour-là sera un jour de colère, de calamités et de misère ;

un grand jour, terriblement amer.

Alors tu viendras juger le monde par le feu.

Donne-leur, Seigneur, le repos éternel :

et que la lumière perpétuelle brille sur eux.

9. In Paradisum

Au Paradis, que les Anges te conduisent :

à ton arrivée que les Martyrs te reçoivent,

et qu'ils t'introduisent dans la cité sainte de Jérusalem.

Que le chœur des Anges te reçoive,

et qu'avec Lazare, autrefois pauvre,

tu connaisses le repos éternel.

Madrigaliste autant que soliste, cette « baroqueuse » de conviction découvre le chant, enfant, dans sa ville natale d'Épinal et mène une première vie de journaliste. Formée à la Maîtrise de Notre-Dame puis au CRR de Paris en musique ancienne, elle embrasse toutes les époques et les styles musicaux, en concert comme à la scène. Elle a notamment chanté avec Il Seminario musicale, Le Poème Harmonique, Les Paladins, Solistes XXI, l'Ensemble intercontemporain, Collegium 1704, Het Collectief, Il Giardino Armonico, The English Concert, Le Concert de la Loge, Les Accents, Les Surprises, Faenza, l'Orchestre National de France, et régulièrement avec Correspondances, Pygmalion, les Arts Florissants, Pulcinella, Les Musiciens de Saint-Julien, Acte 6... Elle conçoit aussi d'effervescents récitals avec les clavecinistes Jean-Luc Ho et Philippe Grisvard, ainsi qu'avec les pianistes Anne de Fornel et Adam Laloum.

Invitée de Rotterdam à Toronto en passant par Londres, Liverpool, Amsterdam, Prague, Hambourg, Wrocław, Madrid ou Boston, habituée de l'Opéra de Rouen, du Théâtre de Caen, de l'Opéra-Comique, du Théâtre des Champs-Élysées, du Festival d'Aix-en-Provence, elle fut applaudie à la Fenice de Venise, au Carnegie Hall de New-York et à la Scala de Milan. Elle est tour à tour la Messagiera, Penelope, Arnalta, Junon et Ino, Sorceress et Spirit, Cornelia, Circé (Desmarest), Goffredo, la Pythonisse, mais aussi Geneviève chez Debussy, Gertrude chez Ambroise Thomas, Mescalina chez Ligeti, et enfin la tant attendue Madame de Croissy des *Dialogues des Carmélites* de Poulenc en ce début d'année à Rouen. Avant de s'aventurer bientôt chez Tchaïkovski (*Iolanta* à Rouen) et Ponchielli (*La Gioconda* au Teatro Real de Madrid), elle renoue cet été avec le Festival de Salzbourg.

Elle aborde Mahler, Berlioz, Stravinsky et Poulenc avec délectation, notamment sous la baguette de Sir John Eliot Gardiner, François-Xavier Roth, Louis Langrée, Reinbert de Leeuw, Susanna Mälkki, et les plus grandes pages baroques auprès de Paul Agnew, Philippe Jaroussky, Raphaël Pichon et Sébastien Daucé.

Son premier disque solo, *Perpetual Night*, paru en 2018 avec Correspondances chez Harmonia Mundi, a reçu une pluie de récompenses internationales, et a nourri le spectacle *Songs* mis en scène par Samuel Achache. Elle a gravé en 2021 le disque *Berio To Sing* avec la complicité des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, et début 2023, elle a proposé avec Anne de Fornel la première intégrale des mélodies de Nadia et Lili Boulanger dans un triple disque, *Les Heures claires*, qui fait déjà référence.

2025 signe la sortie d'un nouveau disque solo toujours avec la complicité de Correspondances, *Northern Light*, le pendant germano-suédois de *Perpetual Night*, et vient de la voir couronnée "Artiste lyrique" de l'année par Les Victoires de la musique classique.

Organiste d'exception, Olivier Latry est l'un des plus éminents ambassadeurs de l'orgue au monde. Titulaire des Grandes Orgues de Notre-Dame de Paris depuis l'âge de 23 ans, et organiste émérite de l'Orchestre symphonique de Montréal, il s'impose par sa virtuosité, sa musicalité, son audace et un talent rare d'improvisateur.

Il se produit dans les plus grandes salles (Philharmonies de Paris et Berlin, Concertgebouw d'Amsterdam, Musikverein de Vienne, Elbphilharmonie de Hambourg, Royal Albert Hall, Suntory Hall de Tokyo, Walt Disney Hall...), aux côtés d'orchestres majeurs tels que le Berliner Philharmoniker, le Philadelphia Orchestra, le Boston Symphony, les orchestres de Radio France, de Paris, de Lyon, de Montréal, de Göteborg, de Sydney, ou encore le Philharmonia Orchestra. Il collabore avec des chefs prestigieux : Esa-Pekka Salonen, Myung-Whun Chung, Andris Nelsons, Stéphane Denève, Alain Altinoglu, Kent Nagano... Créateur recherché, il est au cœur de nombreuses œuvres contemporaines. En 2023, il crée la *Symphonie concertante* d'Esa-Pekka Salonen avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de la Radio finlandaise. Il crée également *Waves* de Pascal Dusapin, *Maan Varjot* de Kaija Saariaho, des concertos de Michael Gandolfi, Benoît Mernier et Thierry Escaich.

Son attachement au répertoire français transparaît dans ses enregistrements : intégrale de l'œuvre pour orgue de Messiaen chez Deutsche Grammophon, un disque César Franck, la *Symphonie n°3* de Saint-Saëns avec le Philadelphia Orchestra (Ondine), puis des albums chez Naïve, Warner Classics ou La Dolce Volta (*Bach to the Future*, *Liszt : Inspirations*).

En 2021 paraît *À l'orgue de Notre-Dame* (Salvator), livre d'entretiens avec Stéphane Friédérich, qui explore le lien intime entre art liturgique et vie d'organiste.

Élève de Gaston Litaize, Olivier Latry lui succède au conservatoire de Saint-Maur avant d'enseigner au CNSMD de Paris. Docteur Honoris Causa de McGill University et de la North and Midlands School of Music, il a reçu de nombreuses distinctions, dont le Prix de la Fondation Cino et Simone Del Duca (Académie des Beaux-Arts) en 2000.

Lionel Sow est directeur musical du Chœur de Radio France depuis le 1^{er} septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successivement l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le *Requiem* de Jean Gilles (Studio SM), la *Passion selon saint Matthieu* de Schütz (Studio SM), la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc (Hortus), les *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW *directeur musical*

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1er septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tòn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur symphonique français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun, ou les commandes de cinq antennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique.

La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum júbilo »* de Maurice Duruflé.

Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW directeur musical
JEAN-BAPTISTE HENRIAT
délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle SengesAngélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand
Matthieu Cabanes

Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecomier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

Marie-Christine Bonjean

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Aria Guillotte,
Maria-Ines Revollo, Julia Rota,
Pablo Rodrigo Casado



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

RADIO FRANCEPRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL****DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION**DIRECTEUR **MICHEL ORIER**DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN****PROGRAMME DE SALLE**COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

